

"Vivre pauvre, c'est résister à la misère"

Aujourd'hui, une personne isolée et sans ressources a droit à un revenu minimum d'intégration de 595 euros par mois versés par le CPAS.

> Thérèse Jeunejean

Le mouvement Luttes-Solidarités-Travail calcule: 325 euros pour un logement d'une chambre, 125 euros pour l'électricité, le chauffage, le téléphone (nécessaire pour trouver un emploi), 150 euros pour l'alimentation... Il ne reste rien pour les vêtements, les soins de santé, les déplacements, l'assurance incendie, les documents et démarches

Un livre: "La dignité... parlons-en"

Édité chez Luc Pire, **La dignité, parlons-en** est une chronique de vingt-cinq ans d'application de l'aide sociale, une évaluation de celle-ci par les principaux intéressés qui ont étudié les différents articles de la loi organique des CPAS puis les ont analysés à la lumière de leur histoire.

Une prise de parole forte, un livre percutant, bousculant, dérangeant pour les professionnels du terrain, les travailleurs des CPAS, les responsables politiques. Mais ce livre, dans la continuité du Rapport général sur la pauvreté de 1994 (auquel ont participé des militants de LST), se veut aussi une invitation au dialogue.



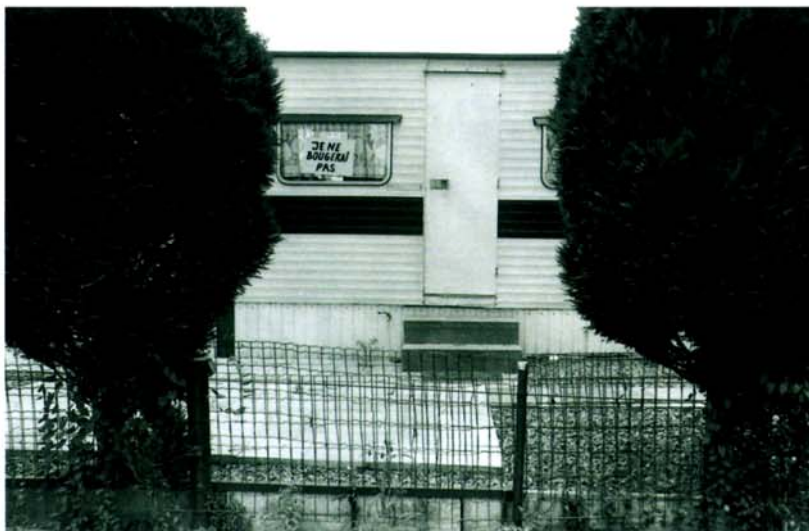
pour s'inscrire dans les logements sociaux, par exemple, ou obtenir un avocat pro deo. Rien pour les loisirs ni pour les cigarettes... Rien pour une vie sociale... Bref, ce revenu minimum d'intégration est inférieur au minimum socio-vital. Un calcul similaire pour un couple avec enfants (778,22 euros) arrive à la même conclusion...

Et LST ajoute: "Depuis plus de vingt-cinq ans, la pratique des CPAS a fragilisé la dignité humaine. Elle s'est vue soumise à des conditions, des procédures, des démarches, des obligations imposées au bénéficiaire de l'aide sociale. Le mouvement conclut: *Seuls les plus pauvres connaissent le prix du respect de leur dignité.*"

Une lutte de tous les jours

"Même très démunis, même en apparence résignés, même sans-abri, nous sommes toujours en lutte, pour manger, pour nous vêtir, pour dormir, pour éviter d'être victimes de faits de violence d'autrui...", expliquent les personnes en situation de grande précarité, membres de LST.

En effet, la lutte des plus pauvres est continue, parce que la misère a déstructuré leur vie, parce que leur situation est toujours précaire. Quand on a déjà trop peu d'argent pour faire face aux besoins vitaux, comment faire front de manière efficace aux difficultés quotidiennes? Celles-ci se multiplient, s'en-



Le logement est une des préoccupations majeures de Luttes-Solidarités-Travail. Raison pour laquelle le mouvement tient une permanence mobile dans les campings de la région de Ciney-Marche.

chevèrent, se compliquent mutuellement. Les militants de LST racontent: "Lorsque nous pensons avoir trouvé un accord avec le propriétaire pour payer les loyers en retard, une facture d'hôpital nous arrive. Lorsque nous sommes parvenus à renouer le dialogue avec le directeur de l'école après le renvoi temporaire d'un des enfants, un autre est accusé de vol par la voisine. Lorsque nous avons pu régulariser notre dossier chômage après le changement de domicile, le CPAS refuse une aide pour le chauffage et nous oblige à aller en recours..."

Plus que quiconque, les plus pauvres ne sont jamais à l'abri d'un imprévu et celui-ci perturbe un équilibre au mieux précaire: un propriétaire refuse de traiter le logement contre l'humidité, le CPAS accorde des aides pour des durées limi-

tées et exige chaque fois de nouvelles demandes, la commune refuse une domiciliation dans une caravane, l'école ne comprend pas les difficultés scolaires des enfants, le voisinage est méfiant... "Rien n'est donc jamais définitivement gagné, il faut sans cesse batailler".

"Les personnes, les familles, les travailleurs les plus pauvres ne cherchent ni la pitié, ni la charité", affirme le mouvement. Ils sont des hommes et des femmes debout, dignes de respect, mais soumis aux décisions que d'autres prennent pour eux. Ils sont des citoyens qui ont quelque chose à dire mais auxquels on ne donne jamais la parole. Pourtant, seuls les plus pauvres connaissent le prix des souffrances, du mépris, des jugements de valeurs. La moindre des choses est de les écouter, de recon-

Des temps d'arrêts

LST organise à Namur des rencontres sur le temps de midi (12h à 13h30 au 27 rue Pépin à Namur) pour découvrir trois projets et discuter ensemble.

- Le 29 janvier: "Elles étaient une fois...", exposition et mémoires collectives réalisées par le Centre Culturel de Sambreville et Sambre Alpha, à partir de photos de familles et de témoignages de femmes issues de l'immigration.

- Le 12 février: rencontre avec Martine Hosselet-Herbignat et les personnages de son livre **A la première personne**. Ses écrits sont le fruit de rencontres avec des personnes reléguées au bas de nos sociétés.

- Le 18 mars: rencontre de l'atelier de création textile de l'Entreprise de formation par le travail Mobitex de Flémalle ou... comment assortir récupération, création et formation. L'occasion aussi d'assister à un défilé exposant quelques-unes de leurs réalisations.

naître réellement le rôle d'acteur qu'ils ont à jouer dans la définition et la mise en œuvre des politiques de lutte contre la pauvreté. Pour que la lutte contre la pauvreté ne se transforme pas en lutte contre les pauvres.

Avec LST, les plus pauvres prennent la parole et agissent parce que "l'histoire a appris que les droits fondamentaux s'acquièrent sur le terrain et non dans les textes". A l'occasion des 20 ans du mouvement, différentes manifestations sont organisées. ■

Une expo raconte l'histoire de la misère...

En 1095, le pape Urbain II lance la première croisade. Parmi ses objectifs: "sortir ses fils en Jésus-Christ de leurs misères", résoudre les famines et éloigner les belliqueux! Pierre l'Ermite fut l'un des chefs de la croisade populaire, conduisant à la fois des "gueux" affamés et de turbulents chevaliers vers Jérusalem. "Des pauvres utiles", titre le premier panneau de l'expo du mouvement LST retraçant l'histoire de la pauvreté.

Une expo particulièrement intéressante d'une part, parce qu'elle retrace une histoire méconnue en mettant en évidence comment, à différentes époques, les pauvres ont été tantôt utilisés, tantôt rejetés et d'autre part, parce qu'elle est réalisée par des personnes

aujourd'hui concernées par la grande pauvreté.

De panneau en panneau, l'on survole ainsi les siècles. Au tout début du 17^e siècle, sont promulguées des lois visant à une organisation publique des secours; à la fin du dix-huitième, elles sont supprimées parce qu'elles constituent un obstacle à la libre circulation du travail. 18^e siècle encore: rédaction des doléances du Quart-Monde, consignées dans le Cahier du quatrième ordre, celui des pauvres, journaliers, infirmes, indigents... 19^e siècle: les colonies cherchent une main d'œuvre à bon marché...

L'exposition décortique particulièrement les dernières dizaines d'années en Belgique. Et notamment 1974, la crise pétrolière et l'instauration d'un

"minimex"; 1977, le plan Spitaels et le début des sous-statuts qui entraîneront un détricotage des droits des travailleurs; 1982 et l'exclusion du chômage pour des cohabitants et des chômeurs de longue durée; 1985 et l'instauration du minimum d'électricité, 1987 et la suppression du tiers payant, 1988 et la mise sur pied des agences locales pour l'emploi, 1994 et le rapport général sur la pauvreté... 2003 enfin avec le passage du "minimex" au "revenu d'intégration sociale" et la mise en avant "d'un emploi qui ne protège pas de la misère"...

*A Andenne, du 6 au 10 février, salle de l'hôtel de ville, place des tilleuls. De 9 à 17h. Tél.: 085/84 48 22.
A Ciney, du 5 au 12 mars, au centre culturel, place du roi Baudouin, 1. De 14 à 17h, le matin sur rendez-vous. Tél.: 083/61 10 85.*

Luttes-Solidarités-Travail

Le mouvement d'éducation permanente LST rassemble les plus pauvres et d'autres qui leur sont solidaires, pour lutter contre la misère et ce qui la produit. **Luttes** parce que la vie des plus pauvres est une lutte permanente pour survivre et sortir de la misère, parce que ce sont les luttes qui permettront de faire reculer l'extrême pauvreté ici et ailleurs. **Solidarités** parce que celles-ci sont les moteurs du changement. Et **Travail** réalisé ensemble pour sortir de l'assistance, un travail qui doit être reconnu.

LST est un mouvement pluraliste, indépendant de toute structure. Né à Namur, il est également présent à Andenne, Ciney, Marche et Tubize.

LST publie **La main dans la main**, un journal édité à plus de mille exem-

plaires. Il tient une permanence fixe à Namur et Andenne, une permanence mobile dans les campings de la région de Ciney-Marche. Il a une adresse de contact à Tubize.

LST c'est aussi une coopérative dans le secteur du bâtiment et un certain nombre d'ateliers de travail sur divers thèmes.

Enfin, LST a créé différents lieux de rassemblement pour l'expression et la créativité des plus pauvres (bibliothèque de rue, groupe de jeunes, ateliers).

LST Namur, 27, rue Pépin - 081 22 15 12 - namur@mouvement-LST.org

LST Andenne, 26, rue d'Horseilles - 085 84 48 22 - andenne@mouvement-LST.org

LST Ciney-Marche, 96, rue de Monin, 5362 Hamois - 083 61 10 85 - ciney-marche@mouvement-LST.org

Version sans mise en page en p. 3

"Vivre pauvre, c'est résister à la misère"

Aujourd'hui, une personne isolée et sans ressources a droit à un revenu minimum d'intégration de 595 euros par mois versés par le CPAS.

Le mouvement Luttes-Solidarités-Travail calcule: 325 euros pour un logement d'une chambre, 125 euros pour l'électricité, le chauffage, le téléphone (nécessaire pour trouver un emploi), 150 euros pour l'alimentation... Il ne reste rien pour les vêtements, les soins de santé, les déplacements, l'assurance incendie, les documents et démarches pour s'inscrire dans les logements sociaux, par exemple, ou obtenir un avocat pro deo. Rien pour les loisirs ni pour les cigarettes... Rien pour une vie sociale... Bref, ce revenu minimum d'intégration est inférieur au minimum socio-vital. Un calcul similaire pour un couple avec enfants (778,22 euros) arrive à la même conclusion...

Et LST ajoute: *"Depuis plus de vingt-cinq ans, la pratique des CPAS a fragilisé la dignité humaine: celle-ci s'est vue soumise à des conditions, des procédures, des démarches, des obligations imposées au bénéficiaire de l'aide sociale. Le mouvement conclut: Seuls les plus pauvres connaissent le prix du respect de leur dignité".*

Une lutte de tous les jours

"Même très démunis, même en apparence résignés, même sans-abri, nous sommes toujours en lutte, pour manger, pour nous vêtir, pour dormir, pour éviter d'être victimes de faits de violence d'autrui...", expliquent les personnes en situation de grande précarité, membres de LST.

En effet, la lutte des plus pauvres est continue, parce que la misère a déstructuré leur vie, parce que leur situation est toujours précaire. Quand on a déjà trop peu d'argent pour faire face aux besoins vitaux, comment faire front de manière efficace aux difficultés quotidiennes? Celles-ci se multiplient, s'enchevêtrent, se compliquent mutuellement. Les militants de LST racontent: *"Lorsque nous pensons avoir*

trouvé un accord avec le propriétaire pour payer les loyers en retard, une facture d'hôpital nous arrive. Lorsque nous sommes parvenus à renouer le dialogue avec le directeur de l'école après le renvoi temporaire d'un des enfants, un autre est accusé de vol par la voisine. Lorsque nous avons pu régulariser notre dossier chômage après le changement de domicile, le CPAS refuse une aide de chauffage et nous oblige à aller en recours..."

Plus que quiconque, les plus pauvres ne sont jamais à l'abri d'un imprévu et celui-ci perturbe un équilibre au mieux précaire: un propriétaire refuse de traiter le logement contre l'humidité, le CPAS accorde des aides pour des durées limitées et exige chaque fois de nouvelles demandes, la commune refuse une domiciliation dans une caravane, l'école ne comprend pas les difficultés scolaires des enfants, le voisinage est méfiant... *"Rien n'est donc jamais définitivement gagné, il faut sans cesse batailler".*

"Les personnes, les familles, les travailleurs les plus pauvres ne cherchent ni la pitié, ni la charité", affirme le mouvement. Ils sont des hommes et des femmes debout, dignes de respect, mais soumis aux décisions que d'autres prennent pour eux. Ils sont des citoyens qui ont quelque chose à dire mais auxquels on ne donne jamais la parole. Pourtant, seuls les plus pauvres connaissent le prix des souffrances, du mépris, des jugements de valeurs. La moindre des choses est de les écouter, de reconnaître réellement le rôle d'acteurs qu'ils ont à jouer dans la définition et la mise en œuvre des politiques de lutte contre la pauvreté. Pour que la lutte contre la pauvreté ne se transforme pas en lutte contre les pauvres.

Avec LST, les plus pauvres prennent la parole et agissent parce que *"l'histoire a appris que les droits fondamentaux s'acquièrent sur le terrain et non dans les textes"*. A l'occasion des 20 ans du mouvement, différentes manifestations sont organisées.

Luttes-Solidarités-Travail

Le mouvement d'éducation permanente LST rassemble les plus pauvres et d'autres qui leur sont solidaires, pour lutter contre la misère et ce qui la produit. **Luttes** parce que la vie des plus pauvres est une lutte permanente pour survivre et sortir de la misère, parce que ce sont les luttes qui permettront de faire reculer l'extrême pauvreté ici et ailleurs. **Solidarités** parce que celles-ci sont les moteurs du changement. Et **Travail** réalisé ensemble pour sortir de l'assistance, un travail qui doit être reconnu.

LST est un mouvement pluraliste, indépendant de toute structure. Né à Namur, il est également présent à Andenne, Ciney, Marche et Tubize.

LST publie **La main dans la main**, un journal édité à plus de mille exemplaires. Il tient une permanence fixe à Namur et Andenne, une permanence mobile dans les campings de la région de Ciney-Marche. Il a une adresse de contact à Tubize.

LST c'est aussi une coopérative dans le secteur du bâtiment et un certain nombre d'ateliers de travail sur divers thèmes.

Enfin, LST a créé différents lieux de rassemblement pour l'expression et la créativité des plus pauvres (bibliothèque de rue, groupe de jeunes, ateliers).

Notes :

LST Namur, 27, rue Pépin - 081 22 15 12 - namur@mouvement-LST.org .

LST Andenne, 26, rue d'Horseilles - 085 84 48 22 - andenne@mouvement-LST.org .

LST Ciney-Marche, 96, rue de Monin, 5362 Hamois - 083 61 10 85 - ciney-marche@mouvement-LST.org .

Une expo raconte l'histoire de la misère...

En 1095, le pape Urbain II lance la première croisade. Parmi ses objectifs: "*sortir ses fils en Jésus-Christ de leurs misères*", résoudre les famines et éloigner les belliqueux! Pierre l'Ermite fut l'un des chefs de la croisade populaire, conduisant à la fois des "gueux" affamés et de turbulents chevaliers vers Jérusalem. "*Des pauvres utiles*", titre le premier panneau de l'expo du mouvement LST retraçant l'histoire de la pauvreté.

Une expo particulièrement intéressante d'une part, parce qu'elle retrace une histoire méconnue en mettant en évidence comment, à différentes époques, les pauvres ont été tantôt utilisés, tantôt rejetés et d'autre part, parce qu'elle est réalisée par des personnes aujourd'hui concernées par la grande pauvreté.

De panneau en panneau, l'on survole ainsi les siècles. Au tout début du 17^e siècle, sont promulguées des lois visant à une organisation publique des secours; à la fin du dix-huitième, elles sont supprimées parce qu'elles constituent un obstacle à la libre circulation du travail. 18^e siècle encore: rédaction des doléances du Quart-Monde, consignées dans le Cahier du quatrième ordre, celui des pauvres, journaliers, infirmes, indigents... 19^e siècle: les colonies cherchent une main d'oeuvre à bon marché...

L'exposition décortique particulièrement les dernières dizaines d'années en Belgique. Et notamment 1974, la crise pétrolière et l'instauration d'un "minimex"; 1977, le plan Spitaels et le début des sous-statuts qui entraîneront un détricotage des droits des travailleurs; 1982 et l'exclusion du chômage pour des cohabitants et des chômeurs de longue durée; 1985 et l'instauration du minimum d'électricité, 1987 et la suppression du tiers payant, 1988 et la mise sur pied des agences locales pour l'emploi, 1994 et le rapport général sur la pauvreté...2003 enfin avec le passage du "minimex" au "revenu d'intégration sociale" et la mise en avant "d'un emploi qui ne protège pas de la misère"...

Note :

A Andenne, du 6 au 10 février, salle de l'hôtel de ville, place des tilleuls. De 9 à 17h. 085/84 48 22.

A Ciney, du 5 au 12 mars, au centre culturel, place du roi Baudouin, 1. De 14 à 17h, le matin sur rendez-vous. 083/61 10 85.

Un livre: "La dignité... parlons-en"

Edité chez Luc Pire, **La dignité, parlons-en** est une chronique de vingt-cinq ans d'application de l'aide sociale, une évaluation de celle-ci par les principaux intéressés qui ont étudié les différents articles de la loi organique des CPAS puis les ont analysés à la lumière de leur histoire.

Une prise de parole forte, un livre percutant, bousculant, dérangeant pour les professionnels du terrain, les travailleurs des CPAS, les responsables politiques. Mais ce livre, dans la continuité du Rapport général sur la pauvreté de 1994 (auquel ont participé des militants de LST), se veut aussi une invitation au dialogue.

Des temps d'arrêts

LST organise à Namur des rencontres sur le temps de midi (12h à 13h30 au 27 rue Pépin à Namur) pour découvrir trois projets et discuter ensemble.

- Le 29 janvier: "Elles étaient une fois...", exposition et mémoires collectives réalisées par le Centre Culturel de Sambreville et Sambre Alpha, à partir de photos de familles et de témoignages de femmes issues de l'immigration.

- Le 12 février: rencontre avec Martine Hosselet-Herbignat et les personnages de son livre **A la première personne**. Ses écrits sont le fruit de rencontres avec des personnes reléguées au bas de nos sociétés.

- Le 18 mars: rencontre de l'atelier de création textile de l'Entreprise de formation par la travail Mobitex de Flémalle ou... comment assortir récupération, création et formation. L'occasion aussi d'assister à un défilé exposant quelques-unes de leurs réalisations.

Thérèse Jeunejean

Source : *Ligueur n° 1 - 07/01/2004*